

Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera
d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 13 (2008)

Buchbesprechung: Rezensionen = Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REZENSIONEN / COMPTES RENDUS

BAMBOUS KANAK

UNE PASSION DE MARGUERITE LOBSIGER-DELLENBACH

Catalogue d'exposition (présentée au MEG du 29 février 2008 au 4 janvier 2009)

COLOMBO DOUGOUD Roberta (dir.)

2008. Genève: Musée d'ethnographie; Gollion: Infolio éditions (Sources et témoignages, No 9). ISBN 978-2-88474-083-8. 184 p.

RAYMOND AMMANN

Comment réaliser une exposition sur quelques morceaux de bambou et la rendre captivante, informative et séduisante? Ce sont les questions difficiles que les conservatrices et conservateurs du Musée d'ethnographie de Genève (MEG) ont dû se poser pour la réalisation de *Bambous kanak*. Le résultat est un succès puisque cette exposition propose, avec beaucoup d'imagination et de soin, une approche des bambous gravés par les Kanak, une population mélanésienne de Nouvelle-Calédonie qui passionnait Marguerite Lobsiger (1905 – 1993), la directrice du musée de Genève entre 1952 et 1967. L'exposition est donc aussi un hommage à cette ethnologue, spécialiste des bambous kanak. Le catalogue offre avec la même précision que l'exposition des photographies extraordinaires: riches en détails, nettes et offrant au regard des extraits des bambous qui ne se trouvent dans aucun autre ouvrage sur le sujet. La forme est donc parfaite, mais le contenu est-il de même niveau?

Le livre regroupe des articles de plusieurs auteurs et est organisé en trois parties: il présente des réflexions tout d'abord sur la passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach, puis sur les bambous kanak en général, et enfin sur la collection de bambous appartenant au MEG. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il s'ouvre sur un avant-propos au style personnel rédigé par Marie-Claude Tjibaou, la veuve du leader politique kanak et présidente du conseil d'administration de l'Agence de développement de la culture kanak (ADCK) à Nouméa. Puis suit une préface de Jaques Hainard qui souligne que l'exposition montée au MEG se compose de bambous de deux époques: les anciens, ceux qui ont été analysés par Lobsiger-Dellenbach, et les plus récents, gravés par des jeunes artistes kanak d'aujourd'hui.

Après cette partie introductive, Roberta Colombo Dougoud et Lorin Wüscher s'intéressent à Marguerite Lobsiger-Dellenbach et son œuvre dont ils présentent le contexte. L'ancienne directrice du musée a mené des recherches sur ces bambous qui ont abouti à une thèse d'habilitation en 1940 et à plusieurs textes publiés sur ce sujet entre 1938 et 1972. Le chapitre «Les gravures sur bambous de Nouvelle-Calédonie: testament illustré d'une culture disparue» est justement une réédition d'un article publié par Marguerite et Georges Lobsiger-Dellenbach en 1968: il donne un aperçu des méthodes de travail utilisées dans l'analyse des bambous gravés. Marguerite Lobsiger et son mari, qui s'intéressait de près aux travaux de sa femme, ne se sont jamais rendus en Nouvelle-Calédonie mais ils étaient en contact avec des chercheurs et spécialistes de la culture kanak de l'époque, le Père Lambert, Maurice Leenhardt, Jean Guiart et d'autres encore. L'interprétation ethnographique des dessins et signes est donc basée sur des connaissances d'alors et reste (comme d'autres textes de la même auteure) descriptifs et comparatifs. Nous avons affaire à un travail minutieux et fructueux, mais qui ne correspond plus aux standards du travail ethnologique d'aujourd'hui.

La partie consacrée aux bambous kanak en général commence avec un article rédigé par Carole Ohlen, qui adopte la méthode de recherche de Lobsiger-Dellenbach, bien que plusieurs décennies les séparent. Se basant sur une description ethnographique, Ohlen interprète en détail quelques dessins, avant de conclure sur la question – aujourd'hui dépassée – de l'ancienneté de ces bambous. Les bambous gravés qui se trouvent dans des musées datent en effet du début de l'évangélisation et de la colonisation de cette île et rien n'indique qu'on gravait des bam-

bous à une époque plus ancienne. La question de savoir si les Kanak gravaient aussi des bambous à l'époque précoloniale est donc pertinente, mais il est impossible d'y répondre. En lisant cet article, on se rend compte que l'auteure – qui a rédigé son travail de maîtrise en 1987 – n'a consulté que quelques publications spécialisées récentes. Ainsi son texte reste très proche de données qui ne sont plus pertinentes: par exemple, les références à des instruments de musique en bambou (p. 48) ne sont plus à jour, elles ont été remises en question par des recherches menées dans les années 1990 qu'elle ne mentionne pas.

Pour sa part, Diane Cousteau se penche sur des bambous gravés dont elle analyse aussi un morceau en particulier. Mais elle suggère surtout de s'intéresser aux points de vue des jeunes artistes kanak. Pour elle, peu importe de savoir si les interprétations des dessins bambous sont correctes mais il est essentiel de recueillir la réflexion des Kanak eux-mêmes sur les œuvres que leurs pères ont produites. Voilà une approche nouvelle qui serait certainement intéressante à suivre.

Roger Boulay a rédigé deux textes où il présente le bambou gravé kanak comme source d'informations et dont l'un d'eux porte sur l'analyse d'un bambou particulier de la collection Glaumont (Musée d'histoire de Nantes). Boulay, spécialiste de ces œuvres, maîtrise suffisamment le domaine ethnographique de la Nouvelle-Calédonie pour mettre ce bambou gravé en relation avec des événements historiques s'étant déroulés dans la région. Son analyse minutieuse lui permet de conclure que de tels bambous gravés peuvent raconter des événements historiques. Avec cette conclusion, il donne une réponse positive à la question posée il y a plusieurs décennies par Lobsiger-Dellenbach.

Le texte d'Henri Gama présente quant à lui l'artiste kanak contemporaine, Micheline Néporon, une femme modeste, de grand talent, qui s'est entre autres spécialisée dans la gravure de bambou et qui propose donc une renaissance de cet art kanak. Elle aussi montre la vie actuelle et souligne que le contact et le mélange des cultures en Nouvelle-Calédonie reste un sujet d'actualité, de même que les problèmes des jeunes générations souffrant surtout d'alcoolisme.

Dans la troisième partie, Roberta Colombo Dougoud et Lorin Wüscher décrivent en détail les vingt-neuf bambous du MEG et s'appuient dans leurs interprétations sur les travaux de Lobsiger-Dellenbach et d'Ohlen. Cette partie du catalogue sert à montrer les trésors du musée sans se perdre dans des hypothèses et interprétations nouvelles.

Pourtant une consultation et des références à des publications plus récentes auraient pu donner plus d'actualité à ces textes. Enfin, une bibliographie clôt ce livre avec un glossaire (une bibliographie spécifique aux textes de Marguerite Lobsiger-Dellenbach est également présentée dans la première partie).

En ce qui concerne donc le contenu de cet ouvrage, certaines critiques doivent être formulées. Il est par exemple dommage que l'avis d'un botaniste sur le matériau lui-même n'ait pas été recueilli: on aurait par exemple pu se demander à quelle époque les différentes espèces de bambous ont été introduites en Nouvelle-Calédonie. Par ailleurs, il nous apparaît inutile d'analyser les bambous kanak sur la base d'anciennes interprétations sans apporter de nouvelles données de terrain. Le travail ethnographique ne peut pas se réduire à cela: il devrait plutôt faire avancer et se multiplier d'autres points de vue sur ces bambous, à l'instar de ce que font justement Diane Cousteau et Roger Boulay dans leurs textes. Bien sûr des discussions trop spécialisées n'ont pas forcément leur place dans un catalogue d'exposition qui s'adresse à des lecteurs variés, à la fois au grand public et aux visiteurs de cette belle exposition, pour qui ce livre apporte beaucoup d'informations et un souvenir précieux, et à des chercheuses et chercheurs, lesquels ne seront intéressés·e·s que par un nombre restreint d'articles leur offrant de nouvelles perspectives et réflexions. Quoi qu'il en soit, la publication est soignée, accompagnée de photographies de grande valeur, et elle souligne tout l'intérêt qu'il y a à découvrir ces bambous kanak.